

Prédication

Philippiens 3v.1-11

Texte biblique

Réjouissez-vous d'être unis au Seigneur

¹Et maintenant, mes frères et sœurs, réjouissez-vous d'être unis au Seigneur. Je ne me lasse pas de vous répéter ce que j'ai déjà écrit, et pour vous cela vaut mieux.

²Prenez garde à ceux qui commettent le mal, ces chiens, ces partisans d'une fausse circoncision ! ³En fait, c'est nous qui avons la vraie circoncision, car nous servons Dieu par son Esprit, nous mettons notre fierté en Jésus-Christ et nous ne fondons pas notre confiance sur des privilèges humains.

⁴Pourtant, je pourrais aussi me réclamer de tels privilèges. J'aurais plus de raisons de le faire que qui que ce soit d'autre.

- ⁵ *J'ai été circoncis le huitième jour après ma naissance.*
- *Je suis Israélite de naissance, de la tribu de Benjamin, Hébreu descendant d'Hébreux.*
- *Pour l'obéissance à la Loi, j'étais pharisien, ⁶j'étais tellement passionné que je persécutais l'Église.*
- *Et pour mener une vie conforme à sa volonté, prescrite par la Loi, j'étais devenu irréprochable.*

⁷Mais ces qualités que je regardais comme un gain, je les considère maintenant comme une perte à cause du Christ. ⁸Et je considère même toute chose comme une perte en comparaison de ce bien suprême : connaître Jésus-Christ mon Seigneur, pour qui je me suis privé de tout avantage personnel ; je considère tout cela comme des déchets, afin de gagner le Christ ⁹et d'être parfaitement uni à lui.

Je n'ai plus la prétention d'être reconnu juste grâce à la Loi. C'est par [la foi du Christ] que je suis juste, et je suis juste grâce à Dieu, en m'appuyant sur la foi. ¹⁰Tout ce que je désire, c'est de connaître le Christ et la puissance de sa résurrection, d'avoir part à ses souffrances et d'être rendu semblable à lui dans sa mort. ¹¹Et j'ai l'espoir que je parviendrai moi aussi à la résurrection d'entre les morts.

Connaître le Christ et la puissance de sa résurrection

¹²Non que j'aie déjà obtenu tout cela ou que je sois déjà devenu parfait ; mais je m'élançe pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus-Christ. ¹³Frères, je n'estime pas l'avoir déjà saisi. Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, ¹⁴je m'élançe vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus-Christ

Introduction

Ce qui fonde notre assurance

Que valons-nous ? Qu'est-ce qui nous donne de la valeur ? Quelles sont les choses sur lesquelles nous construisons l'estime que nous avons de nous-mêmes ? L'assurance que nous avons face à l'avenir ?

Je lis avec mon fils aîné de la littérature de jeunesse, comme les romans de Harry Potter, les Gardiens des cités perdues, Arthemis Fowl, ou encore des séries de manga, comme One Piece et Naruto. Presque tous les héros de ces séries ont comme point commun d'être les héritiers d'un passé spécial, de pouvoir qui les distinguent de tout le monde et leur forgent une personnalité et une destinée particulière. Et nos jeunes en construction d'identité, plongent dans ces histoires, rêvant qu'eux-mêmes puissent devenir « spéciaux », hors normes pour bâtir une estime de soi forte qui leur permet d'affronter le monde, d'avoir de l'assurance face à l'avenir qu'ils ne contrôlent pas.

Nous autres, les adultes, avons des rêves plus sages certainement. Toutefois, nous avons aussi construit notre estime de nous-même, parfois fortement, parfois faiblement. Il y en a parmi nous qui manquons de cette estime forte et qui ont dû mal à « exister » en face des autres. Exprimer leurs sentiments, partager leur réflexion, donner son opinion, sont, alors, des choses qui coûtent et qui représentent des prises de risque. D'autres ont fortement construit leur estime d'eux-mêmes et n'ont pas de mal à « être » eux-mêmes face aux autres. Enfin, il y a des orgueilleux, qui souhaitent se penser au-dessus des autres, meilleurs que les autres. Mais sans doute que cela ne concerne personne ici, ce matin.

D'où cela vient-il ? Comment construisons-nous notre rapport au monde et la façon dont nous affrontons l'avenir ? Cela vient de notre héritage passé, de la famille dont on est issu, de l'éducation, de l'affection, de l'attention que l'on a reçue. Du parcours de notre vie, qu'il soit scolaire, sentimental, professionnel, médical, social... des opportunités qu'on aura saisies alors, des choix qui nous détermineront. Et il y a ce qu'on aura accompli, les relations qu'on aura bâties, des biens que l'on aura acquis... Et dans tout cela, il y a aussi nos croyances et, parmi elles, la foi en Jésus.

Tous nous aspirons à vivre dans une certaine assurance. Nous la plaçons à différents endroits en fonction de notre histoire de vie et plusieurs éléments donnent à nos vies une certaine stabilité. Parmi ces éléments nous trouvons souvent la famille, le travail, les possessions matérielles, nos diplômes, nos talents relationnels, artistiques, manuels. Il y a dans notre environnement cette chose ou ces choses dont on pense : tant que j'ai ceci, que je peux faire cela, que je suis comme ceci... tout va bien.

Témoignage

Je vous partage ce petit témoignage pour m'assurer que vous saisissez de quoi je parle.

La plupart d'entre vous sait que mon épouse, Camille, traverse un temps de dépression depuis la mort de Mathys. Dans nos échanges et dans les réflexions et hypothèses que nous avons projetées sur le futur, nous avons imaginé ce qui se passerait pour nous si elle ne retrouvait pas le chemin de la foi. Je vous rassure ce n'est pas ainsi que les choses évoluent aujourd'hui. Mais l'exercice m'a révélé quelque chose d'important.

Un des premiers constats qui m'est venu à l'esprit si Camille ne parvenait plus à partager sa foi avec moi a été que je quitterai le ministère pastoral. Et cette réflexion m'intriguait sans pour autant m'inquiéter vraiment. Être pasteur, ne fait donc pas partie des choses dont j'ai besoin pour avoir de l'assurance. Mais le

deuxième constat a été que nous ne pourrions plus connaître la même unité, harmonie dans la construction de notre famille. Nous n'aurions plus le socle commun des écritures saintes et de la vie de disciple du Christ pour aligner nos choix d'éducation, pour faire grandir notre relation. Dans mon cœur, à ce moment, il y a eu comme un gouffre d'inconnu qui s'est ouvert et une peur profonde. Une peur que je n'avais jamais connue dans mes souvenirs. J'ai compris que l'unité de mon couple, l'harmonie et l'accord entre mon épouse et moi est, dans ma vie, un des socles fondamentaux sur lesquels mon « assurance » est construite. Si j'étais amené à perdre ce socle pour quelques raisons que ce soit, je ne suis pas, aujourd'hui, en mesure de m'imaginer « rebondir ». Mon imagination, ma projection intérieure, n'affiche que le vide, l'inconnu... et donc j'ai peur pour ne pas dire terrifié. Je ne savais pas que cela pouvait m'arriver.

Et je ne suis pas en train de dire qu'avoir ce fondement est « mal », qu'il est un signe de « non-foi ». Toutefois, devant le Seigneur et pour reprendre les mots de l'apôtre Paul, c'est une assurance qui repose sur la chair et non l'Esprit. Ce faisant, il n'est pas possible de garantir qu'il ne cédera jamais.

Voilà. Mon but est d'illustrer mon propos. Quelles sont les choses qui fondent notre estime de nous-même, qui nous donnent de l'assurance face à l'avenir ?

J'aborde ces questions parce que Paul aussi en parle dans le passage d'aujourd'hui.

Commentaires

Je vous rappelle l'arrière-plan de l'épître de Paul que nous lisons maintenant. La ville de Philippe est la première Église chrétienne connue fondée dans l'histoire de l'Europe. Au premier siècle, la cité est particulièrement habitée par des anciens légionnaires romains. Au cœur de la ville qui bénéficie de statut particulier aux yeux de Rome, le culte à l'empereur romain Auguste César et de façon mineure à l'impératrice sont au cœur de la vie de la cité par leurs temples. Le contexte de la lettre fait comprendre que les chrétiens y sont mal perçus et y vivent une certaine pression. Savoir que leur « père » spirituel, Paul est emprisonné par les romains précisément n'apparaît pas comme une source de réconfort pour eux. Si, du moins, le fondateur de leur communauté semblait « magiquement » protégé par ce Dieu nouveau qu'ils ont découvert avec lui... mais Paul est emprisonné. Dans un élan d'amour, ils ont envoyé leur frère Épaphrodite vers lui avec de quoi subvenir à ses besoins. Arrivé sur place Épaphrodite tombe malade à, presque, en mourir. Comment ces chrétiens vont-ils tenir ?

Paul écrit donc cette lettre pour donner de ses nouvelles et les encourager à s'enraciner dans la vie nouvelle qu'ils ont reçue en connaissant Jésus-Christ. Son incarcération n'affecte en rien son zèle et son amour pour le Christ, au contraire, il y trouve une excellente occasion d'être un témoin du Christ auprès de la garde prétorienne (caste d'élite de l'armée romaine). Et les chrétiens opportunistes qui saisissent l'absence de Paul comme une occasion de se faire connaître auprès des communautés chrétiennes naissantes... hé bien, tant que le vrai Christ est prêché, leur égoïsme et indifférence n'attriste pas Paul plus que cela. C'est plutôt aux Chrétiens de Philippe d'être vigilant face à ses faux-bergers qui n'ont d'intérêt, au fond, que pour eux-mêmes. Paul semble avoir un moral d'acier, une espérance inébranlable.

Et justement dans le passage qui nous intéresse aujourd'hui, il révèle l'origine de cette confiance : connaître Christ.

« Réjouissez-vous dans le Seigneur ! » ou « réjouissez-vous d'être unis au Seigneur » et il insiste que répéter cela les affermit ou est une sécurité pour eux, que cela vaut mieux pour eux.

Il ne s'agit pas de se forcer à afficher un sourire crispé lorsqu'on entre dans l'église le dimanche matin ou d'autre jour de réunion. Il ne s'agit pas non plus de se culpabiliser à chaque fois qu'on râle, que l'on se plaint et de se reprendre aussitôt en disant : « oh, mais pardon, je roumègue... mais on doit se réjouir ! Jésus est pour nous et c'est le plus important ! »

Paul appelle à contempler, méditer, creuser, digérer cette unité au Christ. Avez-vous la mesure de ce que vous êtes devenus lorsque vous avez été unis au Christ par l'Esprit Saint ? Nous avons contemplé cette réalité ensemble à l'étude biblique le jeudi soir. Retournons-y ce matin.

Être uni à Christ

Nous, les chrétiens, nous pensons que tout être humain est une créature qui reflète Dieu par sa nature. Nous sommes des images de Dieu. Mais depuis que le péché est entré dans le monde, notre nature humaine est déchue et nous sommes habités par un goût pour le mal, nous habitons sous l'ombre de la mort et la souffrance est notre lot quotidien. La nature humaine est déchue. Pour les chrétiens, cette nature humaine doit être rachetée dans toutes les dimensions de l'être : notre corps, notre esprit, notre âme. Être unis à Christ est une transformation spirituelle de notre être. L'Esprit Saint, l'esprit de Dieu vient se mêler à notre esprit. Nous recevons une nouvelle nature en nous-même malgré l'ancienne nature qui perdure. Et dans cette unité, nous sommes connectés à Jésus et à travers Jésus connecté à Dieu lui-même.

Qu'est-ce que cela change spirituellement ?

Spirituellement, mon statut devant Dieu est complètement transformé. Je passe de rebelle ignorant de son règne et de sa puissance, à « sujet » du grand roi du cosmos, « prêtre » du dieu de Jésus, enfant du père infini. Bref ma relation à Dieu devient formidable, et je peux prier, parler, recevoir son inspiration, me sentir proche de lui, éprouver en moi son amour, sa patience, sa compassion. Si vous connaissez ces choses et que vous les vivez, s'il vous plaît, dites « amen » pour que ceux qui les cherchent soient encouragés.

Donc spirituellement, je deviens réconcilié et proche de Dieu, participant et héritier de Jésus. Et tout cela non pas parce que j'aurais atteint l'excellence, dans ma pensée, dans mes actes, ou dans mes paroles, mais parce que Jésus a atteint cette excellence et que ma connexion spirituelle à lui me plonge « en lui » et puisque mon existence est dans la sienne, je profite de tous ses mérites, sans les mériter. Nous appelons cela la grâce.

Et pour Paul, cette grâce de Jésus, pour ce qu'il est parvenu à en mesurer, il vaut mieux que tout ce que l'humanité peut offrir.

Je vais poursuivre sur ce que cela change d'être en Christ, mais d'abord, je reviens au texte d'aujourd'hui.

Retour au texte

¹Et maintenant, mes frères et sœurs, réjouissez-vous d'être unis au Seigneur. Je ne me lasse pas de vous répéter ce que j'ai déjà écrit, et pour vous cela vaut mieux.

²Prenez garde à ceux qui commettent le mal, ces chiens, ces partisans d'une fausse circoncision ! ³En fait, c'est nous qui avons la vraie circoncision, car nous servons Dieu par son Esprit, nous mettons notre fierté en Jésus-Christ et nous ne fondons pas notre confiance sur des privilèges humains.

⁴Pourtant, je pourrais aussi me réclamer de tels privilèges. J'aurais plus de raisons de le faire que qui que ce soit d'autre.

- ⁵ J'ai été circoncis le huitième jour après ma naissance.
- Je suis Israélite de naissance, de la tribu de Benjamin, Hébreu descendant d'Hébreux.
- Pour l'obéissance à la Loi, j'étais pharisien, ⁶j'étais tellement passionné que je persécutais l'Église.
- Et pour mener une vie conforme à sa volonté, prescrite par la Loi, j'étais devenu irréprochable.

⁷Mais ces qualités que je regardais comme un gain, je les considère maintenant comme une perte à cause du Christ. ⁸Et je considère même toute chose comme une perte en comparaison de ce bien suprême : connaître Jésus-Christ mon Seigneur, pour qui je me suis privé de tout avantage personnel ; je considère tout cela comme des déchets, afin de gagner le Christ ⁹et d'être parfaitement uni à lui.

Les faux circoncis

Après l'encouragement à se réjouir de cette connexion à Jésus, Paul met en garde contre ceux qui – tout en étant dans l'Église – se réjouisse plus de ce qu'ils sont par eux-mêmes, plutôt que de ce qu'ils sont en Jésus ! Paul dit qu'ils se confient dans leurs privilèges humains, ils ne servent pas Dieu par l'Esprit de Dieu qui est déposé dans le cœur des croyants, mais par ce que Paul appelle la chair. La chair n'est pas mauvaise, elle n'est juste pas tournée vers Dieu par nature. Et puisque Dieu donne son Esprit à ceux qui lui demande, et parce que l'Esprit nous conduit dans le culte, dans le service, la sagesse divine, etc. il n'y a pas de vrai sens à être un disciple de Christ et à vivre selon la chair. Voilà pourquoi Paul met en garde. Ces prétendus enseignants n'ont à cœur que leurs ventres et non votre foi.

Et pour enfoncer le clou, Paul insiste que si le but du jeu était d'être trouvé au top des valeurs humaines. Lui qui était un juif vivant en Palestine, il était parvenu au top de sa culture, au niveau max de sa société. Et c'est pour cela qu'il liste toutes les choses dans lesquelles il pouvait se confier pour être « quelqu'un » parmi les siens.

⁵ J'ai été circoncis le huitième jour après ma naissance. Je suis Israélite de naissance, de la tribu de Benjamin, Hébreu descendant d'Hébreux. Pour l'obéissance à la Loi, j'étais pharisien, ⁶j'étais tellement passionné que je persécutais l'Église. Et pour mener une vie conforme à sa volonté, prescrite par la Loi, j'étais devenu irréprochable.

Mais tout ce sur quoi il avait bâti son nom, son identité, il n'a pas hésité à l'abandonner pour que tout ce qui pourrait faire sa valeur viennent de son attachement, de sa communion avec Jésus-Christ. « Je considère tout cela comme des déchets, afin de gagner le Christ ⁹et d'être parfaitement uni à lui. » Littéralement le mot qu'il emploie est plus fort que déchets, je vous laisse le trouver dans votre tête. Il désire que rien ne puisse faire obstacle, rien ne puisse le freiner. Lui qui avait tout, a volontairement, tout perdu. Pour quoi ? Pour être aimé sans condition, accepté comme il est, pardonné pour toujours.

En cela, il imite le Seigneur Jésus, lui qui était l'égal du Père, a accepté de devenir un simple humain, un serviteur.

Une nouvelle assurance

On entend souvent dans les films d'action que ceux ou celles qui n'ont rien à perdre sont les plus à craindre, car ils sont prêts à tout. Mais, cette expression décrit surtout des personnes désespérées. Paul n'est pas désespéré. Plutôt ce qui fonde le sens de sa vie est d'être uni au Christ et tout le reste a moins d'importance. Cela ne signifie pas que Paul se fiche de tout, mais que tout repose d'abord sur le fait de connaître Jésus. Paul aime les Philippiens par exemple, il se soucie d'eux, de Timothée d'Épaphrodite et de tous ses collaborateurs et des chrétiens des églises qu'il a fondées pour le Seigneur. Mais, il est se libère de ses peurs concernant l'avenir, à propos de ce qu'il est aux yeux des autres et ce qu'il deviendra en marchant avec le Seigneur. Car, son assurance repose sur son union avec Jésus.

Si je reprends mon illustration concernant ma relation à Camille. Si ma communion avec mon épouse est un fondement de ma vie et, qu'au-dessous de ce fondement, il n'y a pas une fondation plus solide encore qui repose sur ma relation au Christ, alors je serais désespéré si quelque chose arrivait à cette communion.

En parlant de ce que je vous dis à Camille hier, elle m'a écouté et rétorqué avec humour : « bah cela ne me met pas du tout la pression ! » Et elle avait raison dans son ironie. Tel que je suis aujourd'hui, je suis trop dépendant d'elle, dépendant au point que je ne pourrais pas supporter, l'aider, l'aimer comme il faut quant sa foi ferait défaut. Si je veux pouvoir être bon pour elle quoi qu'il advienne, j'ai besoin de m'appuyer sur quelque chose de plus profond !

Sans appui, je serais tenté d'être menaçant envers Camille pour la contraindre, ou de me mentir à moi-même pour ne pas voir ce qui se trame, ou encore de me renier dans ce que je crois pour rester « uni » avec elle malgré sa perte de foi, et pourquoi pas de la quitter pour retrouver un conjoint qui partage mes convictions.

Si ce fondement cède sous mes pas et qu'au-dessous, il n'y a pas le Seigneur pour m'empêcher de sombrer, je serais quelqu'un qui perd tout et qui risque d'être prêt à tout et cela n'est pas une bonne chose. Au lieu de cela, je suis appelé à affronter cette peur, à la comprendre et à chercher comment je peux placer en Christ, dans ma communion avec Christ, une assurance forte, telle que je pourrais être auprès d'elle l'allié dont elle a besoin, pour être un mari fidèle à ses vœux, à son épouse même si elle s'est éloignée du Seigneur.

Connaître la puissance de résurrection

Paul n'a pas la prétention d'être déjà devenu parfait, c'est ce qu'il rappelle à la fin du passage lu :

¹² Non que j'aie déjà obtenu tout cela ou que je sois déjà devenu parfait ; mais je m'élançe pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus-Christ.

Lui encore connaît des peurs, lui encore vit à l'ombre de la mort et de la souffrance, mais il cherche cette liberté en Christ de toutes ses forces pour vivre comme son Seigneur, pleinement consacré. Et ce qu'il cherche, il l'exprime ainsi : ¹⁰ *Tout ce que je désire, c'est de connaître le Christ et la puissance de sa résurrection, d'avoir part à ses souffrances et d'être rendu semblable à lui dans sa mort.* La puissance de sa résurrection... qu'est-ce que c'est ?

Imaginez quelque chose qui vous est révélé et qui rende la peur de mourir dérisoire, qui rende le regard des autres sur vous complètement secondaire, qui fonde votre estime de vous de sorte que vous vous sentiez à la fois formidable et à la fois profondément humble et reconnaissant, une chose qui vous enracine tellement que dans toutes vos relations, vous ne craignez plus les trahisons, les abandons, les déceptions. Une fermeté qui vous autorise à être vous-même constamment que vous soyez avec les plus puissants de ce monde ou les plus modestes de la terre... une chose qui vous donne l'envie immédiate de cesser ces habitudes qui vous minent, qui vous détruisent à petit feu, qui vous garde attachée au péché. Une chose qui vous oriente totalement vers la lumière, la vérité et la vie et qui vous donne un désir si puissant de bannir de votre quotidien tous ces petits choix de mort que l'on fait.

Et bien cette chose existe et c'est la puissance de la résurrection du Christ. Et cette puissance vous sera totalement appliquée au jour du retour du Christ. Vous serez comme douchés sous un torrent de cette puissance de vie immortel qui vous régénérera complètement.

Et c'est vers cela que Paul cours de toutes ses forces. C'est pour cela que la seule chose sur laquelle il veut être fondé, la seule assurance sur laquelle il veut être trouvé lors de sa mort ou lors du retour de Jésus est la foi en Christ.

Conclusion

Paul écrit : Je n'ai plus la prétention d'être reconnu juste grâce à la Loi. C'est par *[la foi du Christ]* que je suis juste, et je suis juste grâce à Dieu, en m'appuyant sur la foi.

Il ne parle pas au futur, il parle au présent. Il parle d'aujourd'hui. Et donc, maintenant que j'ai vu cette peur en moi de voir notre relation de couple ébranlé avec Camille, je suis appelé, à présent, maintenant, à bâtir une fondation plus solide encore au-dessous de celles que j'ai construites inconsciemment ou consciemment. Parce que toutes les ressources de cette construction m'ont déjà été donné lorsque Christ est venu vivre en moi et que moi, j'ai été plongé en Christ. Tout m'a été donné dans cette communion, cette union mystérieuse. Mais ma relation à Jésus est comme un immense hangar long de plus d'un kilomètre et il me faut l'explorer, la découvrir, l'investir, l'acquérir. J'ai les clés, je peux y entrer tout le temps, y installer mon foyer même. Mais c'est par un élan de ma part que cette relation qui m'a donné, dont Jésus est à l'initiative, qu'elle deviendra féconde.

Vous aussi, vous avez les clés, vous aussi, vous êtes plongés en lui et lui en vous si vous avez reçu l'Esprit de Dieu. Et il vous appartient de comprendre et d'apprendre à faire de lui le socle central de votre vie.

Et pour vous y encourager, pour vous jeter des pistes, je vous partage cette réflexion tirée des paroles du Seigneur lui-même :

Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le **plus petit dans le royaume** des cioux est plus grand que lui.

Qui parmi vous se sent plus proche de Dieu que ne l'était Jean-baptiste le cousin du Seigneur, le dernier prophète de l'Ancienne Alliance, celui qui était plein de l'Esprit dès le sein de sa mère, celui qui vivait dans le désert en mangeant des sauterelles et du miel sauvage, habillé en peau de bête, celui qui osait critiquer les rois, les puissants au point que cela lui a coûté la vie. Qui parmi vous se sent plus « grand » que lui ?

Personne ? Mais pourquoi Jésus a-t-il dit cela alors ? Est-ce qu'il s'est trompé ? Vous qui avez été scellés du Saint-Esprit, vous êtes déjà dans le Royaume. Paul l'a dit en écrivant : *Dieu nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé. Étant unis à lui, nous sommes déliurés, car nous avons reçu le pardon des péchés.*

Alors qui est plus grand que Jean ? Vous voyez, nous ne nous sentons pas le droit de lever la main de répondre : « moi, je le suis ». Parce que nous regardons à nous-même, à notre vie, à nos œuvres, à nos péchés, à nos comportements. Nous n'osons pas du tout regarder à Christ et dire : « Jésus est plus grand que Jean, alors moi aussi. » Parce qu'il l'est, lui, je le suis. Ma valeur, ma dignité, mon statut me sont communiqués par Jésus ! Si je veux oser dire : je suis plus grand que Jean, il me faut apprendre à fonder ma valeur en Christ. C'est exactement ce que Paul veut dire lorsqu'il nous appelle à « nous réjouir dans le Seigneur ! » Repassez ces choses, méditez-les, contemplez-les, digérez-les... qu'elles vous étonnent, vous bouleversent, vous émerveillent, vous troublent. Parlons-en entre nous, exprimons ce qu'elles font surgir comme joie, comme doute, comme incompréhension. Travaillons ensemble, nous les enfants de Dieu à changer notre mentalité, notre approche de la vie.

Cela pour avoir une assurance inébranlable. Cela ne nous rend pas invulnérables, incapable de souffrir, de mourir, mais ce gouffre que je vous ai décrits, ces ténèbres dans l'avenir où mon imagination n'arrive plus à imaginer la suite, à rebondir à me relever, cette désespérance où je me dis : je serais fini, détruis, achevé... eh bien elle n'arrivera plus. J'aurai peur, mais pas au point de perdre tout espoir, je souffrirai mais pas au point de me renier, je pleurerai mais pas au point d'abandonner.

C'est ce qu'écrivait Paul aux chrétiens de Corinthe :

Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus ;

Alors, frères et sœurs, je vous le redis de la part de Paul et de la part de Dieu lui-même qui nous a donné Jésus-Christ, la pierre de fondation à partir de laquelle bâtir notre vie : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. »

Amen